Malouma

François Bensignor

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2853>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.2853

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2014

Pagination : 153-156

ISBN : 978-2-919040-27-8

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

François Bensignor, « Malouma », *Hommes & migrations* [En ligne], 1306 | 2014, mis en ligne le 01 août 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2853> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.2853>

MUSIQUES

MALOUMA

FRANÇOIS BENSIGNOR

Élue au Sénat mauritanien en 2007, Malouma a dû s'éloigner de la scène musicale durant près de sept ans. Elle y revient avec un flamboyant album international, *Knou*. Ses onze chansons ont lentement mûri au cours des rares moments de solitude que lui laissait son agenda politique. Elle y insuffle l'art précieux des griots qui lui vient de son père, mais sous cette forme contemporaine qui la distingue, perpétuant son aura de diva mauritanienne.

Alors que paraît son nouvel album, Malouma est toujours sénatrice. Chanteuse, elle l'a toujours été, de par sa naissance au sein d'une prestigieuse lignée de griots. Mais son expérience de politicienne a aiguisé son regard sur la société : *"C'est très intéressant d'aborder les problèmes du peuple de ce côté, dans la coulisse. J'apprécie de participer aux projets de lois qui sont déposés pour l'intérêt de notre peuple et de notre pays. Bien sûr, ce travail empiète sur mon activité artistique. Mais je trouve passionnant de mettre des idées au service de projets qui contribuent à changer certaines choses et à en mettre d'autres en place."*

Agir en politique

Siéger au Sénat constitue une tâche délicate pour une artiste qui n'a jamais fait mystère de ses idées. Ainsi, en 2009, Malouma annonçait publiquement qu'elle abandonnait la chanson engagée. *"J'ai dû procéder par étapes, explique-t-elle. J'ai commencé par arrêter de chanter pour le compte de l'opposition. Mais je n'ai jamais arrêté*

la chanson engagée, parce que tant que je suis en vie, je vais continuer à suivre mon engagement. Cela fait partie de moi-même. Lorsque je suis en face de sujets qui me concernent, je sens toujours la nécessité de passer un message à la société. Le fait de passer ce message me permet de m'expliquer à moi-même ce dont il est question."

En juillet 2012, Malouma allait réinvestir le champ médiatique avec *Élections 6 / 6 rejetées*, une chanson très critique sur le régime en place dans son pays : *"À cette époque, l'opposition avait pris la décision de rejeter les élections, programmées par le pouvoir sans aucune concertation. En tant que sénatrice, j'y voyais un abus de pouvoir. Cette chanson a suscité un certain intérêt dans le monde."* Lors de la campagne électorale de 2013, Malouma affichait un soutien sans faille à son ami Ahmed Ould Daddah, leader de l'opposition mauritanienne. Mais elle ne pouvait cacher son amertume face au jeu truqué de la politique : *"Pour quelqu'un comme moi, engagée depuis si longtemps, il est difficile de laisser tomber son engagement. Mais j'estime que nous sommes parvenus à une telle situation dans mon pays — comme dans bien d'autres pays d'Afrique, d'ailleurs — que continuer à faire de la politique dans de telles conditions ne m'intéresse plus. Je trouve vraiment dommage cette situation électorale, mais ça me touche toujours de voir mon pays prendre une mauvaise voie. Je souhaiterais que mon pays soit une vraie démocratie, que tout le monde y participe dans la joie, la paix et l'amitié, mais ce n'est pas exactement ce qui se passe et ça me fait mal. Je ne suis donc plus aussi disponible pour la politique."*

MUSIQUES

Mettre en valeur la culture mauritanienne

En 2011, Malouma créait sa propre fondation, manière de contrebalancer l'importance prise par la politique dans son activité de femme de culture : *“Pour moi, la politique se contente souvent de discours et c'est trop peu. Il faut aller plus loin, agir concrètement sur les choses, s'approcher des réalités de la vie. De ce point de vue, la culture a un réel impact sur la sensibilité du monde. La culture est un vecteur de paix, on peut y voir la beauté, l'expression des sentiments, améliorer le bien-être des gens à travers la musique. De mon point de vue, la politique est une activité trop stressante. Beaucoup de choses ne me plaisent pas dans l'activité politique. La culture en revanche est un domaine où les choses se passent de manière beaucoup plus correcte.”* Préserver la culture traditionnelle qui s'étirole face à la modernisation est l'une des vocations premières de la Fondation Malouma : *“La Mauritanie dispose d'un riche trésor culturel, surtout dans le domaine de la musique. C'est une musique métisse, puisque, en Mauritanie, cohabitent des Négro-Africains, des Arabes, des Berbères, etc. Notre musique représente l'ensemble de ces cultures rassemblées en une sorte de cocktail. Cette musique originale, héritée des ancêtres, commence à disparaître dans la pagaille de la mondialisation. Différents canaux de télévision importent chez nous des schémas culturels très éloignés des nôtres. Ma fondation a pour but de collecter et de conserver les spécificités musicales qui font la richesse et la diversité de notre patrimoine. Nous voulons constituer une grande banque d'images et de sons collectés dans toutes les régions de la Mauritanie. La fondation a également pour but de mettre en valeur la musique mauritanienne et de la promouvoir dans le monde.”* Cet engagement de Malouma pour la culture a été salué par la

Malouma ©D.R.

France, qui l'a élevée au rang de chevalier de la Légion d'honneur en juin 2012. *“Cette distinction a eu un impact positif sur ma vie, dit-elle. Une telle reconnaissance de la part de la France ajoute à la considération que d'autres personnalités peuvent me manifester, tout en renforçant ma légitimité. C'est aussi un encouragement et la confirmation de la bonne direction prise par ma démarche.”*

Faire renaître les sources

Grandie à Charatt, plutôt un campement qu'un village dans le désert aux environs de la ville de Mederdra, dans la région du Trarza au sud-ouest de la Mauritanie, Malouma commence à apprendre la musique traditionnelle à l'âge de 6 ans. Son père, Moktar Ould Meiddah, poète et musicien dont le prestige a honoré sa lignée tout au long de sa vie, lui prodigue un enseignement très strict. *“Il me montrait et, lorsque j'hésitais, il ne me parlait plus, se souvient-elle. Mais quand je le faisais bien, il me donnait des cadeaux. Chez nous, l'éducation musicale est très sérieuse, ce n'est*

pas un jeu. L'influence paternelle a aussi beaucoup joué sur l'orientation moderne prise plus tard par sa fille : *"Mon père était un grand intellectuel, quelqu'un de très ouvert. Il était l'un des rares à avoir un poste de radio à transistor, sur lequel il nous faisait écouter beaucoup de musiques différentes."* Malouma rend hommage à ce père vénéré dans *Goyered*, chanson de son nouvel album où elle inclut l'enregistrement de sa voix, dialoguant avec elle : *"Je fais appel à mon père, qui est décédé depuis longtemps, pour faire revivre les modes qu'il chantait. Je veux en conserver la trace avant qu'ils disparaissent."* Mais elle n'hésite pas à faire cohabiter cette voix du souvenir avec celle de Sankofa, jeune rappeur contemporain rencontré à Paris. *"Il est venu vers moi, m'a dit qu'il était d'origine mauritanienne et m'a donné son CD, que j'ai trouvé très bon. On me dit que ma musique n'a rien à voir avec le rap. Mais j'ai toujours pensé qu'on a besoin d'échanges. J'aime les rencontres et j'ai eu envie d'inviter Sankofa à rapper sur ma musique, parce qu'il a du talent et des messages intéressants."*

Knou, la chanson titre de l'album, ravive aussi un souvenir de ce passé pour lequel Malouma éprouve une certaine nostalgie. *"Quand j'avais*

une dizaine d'années, je me souviens avoir vu des femmes de l'est de la Mauritanie danser une danse que jamais je n'avais vue dans ma famille, qui compte pourtant des artistes très expérimentés. La joueuse d'ardin qui accompagnait cette danse jouait des mélodies que je n'avais jamais entendues. J'ai toujours gardé ces images fortes dans ma mémoire. Plus tard, chaque fois que j'entendais parler de la danse Knou, il était dit que seules les grandes beautés étaient choisies pour l'interpréter. Knou est cette danse dans laquelle la femme est autorisée à dévoiler toute sa beauté. Seules y sont initiées les plus belles jeunes filles. Il existe une fête, qui dure une journée entière, où les artistes jouent pour toutes ces danseuses nouvellement initiées. À l'issue de la fête, chacune aura trouvé son futur époux. Il y a très longtemps que je voulais intégrer le Knou dans un de mes albums. Je le fais maintenant, alors que ce patrimoine a déjà presque disparu."

Appeler au dialogue

À la fin des années 1980, en pointant les problèmes de la société, Malouma Mint Meïddah avait révolutionné le monde de la chanson dans son pays et bousculé les conformismes. Sa maîtrise parfaite de l'art vocal ancien et son goût du mélange avec les sons d'ailleurs faisaient d'elle à l'époque la "star de la télévision nationale". Au point que les vedettes du pays affluaient à sa porte, afin qu'elle leur compose des chansons.

En 1992, après les affrontements funestes qui opposèrent les Maures à la communauté noire, violemment rejetée et chassée vers le Sénégal, Malouma décide de chanter la réconciliation. Mal lui en prit : le pouvoir maure, responsable de massacres, la bannit aussitôt. Contrainte de garder le silence dans son pays, elle publie *Desert of Eden*, son premier album hors d'Afrique, en 1998. Et c'est avec *Dunya*, paru en 2003, que sa réputation explose sur la scène internationale.

MUSIQUES

La sortie de *Nour* en 2007 a été suivie d'un long silence discographique. Les chansons du nouvel album *Knou* s'intéressent plus que jamais aux problèmes du monde. Dans *Mektoub*, Malouma aborde la question du Sahel : *"Je critique les terroristes qui tuent gratuitement au nom de l'islam, ceux qui s'acharnent à faire le mal. C'est une chose terrible, interdite par l'islam. Comment osent-ils se servir de l'islam pour accomplir leurs forfaits ?"* Avec *Dahar*, elle évoque ces Africains qui tentent de rejoindre l'Europe. *"Je n'approuve pas les Africains qui partent dans les pires conditions. Mais ils y sont obligés par la situation déplorable de leurs pays. Ils n'ont rien à manger, pas de travail, et ils sont confrontés à des problèmes insolubles de maladie, de pauvreté, etc. Leurs pays ne leur offrent aucun espoir de s'en sortir. Comment dire à des gens confrontés à un tel désespoir qu'ils ne doivent pas risquer leur vie en traversant la mer ? Leurs conditions de vie sont tellement difficiles. Et comment dire aux Européens qu'il faut accepter d'accueillir ces gens qui leur posent tant de problèmes ?... Tout ce que je peux faire, c'est pleurer et chanter."*

Les paroles d'Athay valorisent la haute vertu consensuelle du thé, c'est du moins la conception qu'en ont les peuples du désert.

"Dans cette chanson, j' imagine des Bédouins qui cheminent en caravane avec leurs bêtes. Ils se méfient des gens des villes et ne veulent pas être rejoints par cette voiture, qui suit leur route. Ils veulent préserver le mode de vie de leurs parents. Mais lorsque la voiture s'arrête à leur hauteur, ses occupants saluent et s'assoient avec eux autour du thé. Le thé balaye les différences et permet la rencontre. Je veux dire que l'on peut être de cultures très diverses, ne pas avoir la même religion, ne pas se comprendre, mais qu'au moment de faire le thé, tout le monde se réunit, chacun prend l'autre tel qu'il est et le laisse vivre librement. C'est un appel à la discussion, à la tolérance, au dialogue international."

Sensibiliser à l'environnement

Si Malouma prend aujourd'hui ses distances avec le combat politique qu'elle a mené durant les dix dernières années, elle ne s'en implique pas moins pour faire évoluer la société. Nommée ambassadrice de bonne volonté de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), elle met son énergie et sa force de conviction au service de l'environnement. Deux chansons de l'album reflètent cet engagement, *Zemendour* et *Menn Mina*. *"Agir pour préserver l'environnement nécessite d'abord la mise en place de grandes campagnes de sensibilisation, afin que cette culture de l'environnement puisse s'installer dans nos sociétés. Il faut commencer à l'école, intégrer ces notions dans l'éducation. Tous les médias doivent s'emparer de ces questions, concentrer leurs efforts sur la sensibilisation du peuple. Je vais contribuer à cette sensibilisation à travers les concerts de ma prochaine tournée. C'est aujourd'hui une priorité dans l'ensemble de mes activités professionnelles."* L'esprit altruiste des mégapoles métisses, qui donne à l'album *Knou* sa couleur dominante, y dialogue avec la permanence immaculée des grands espaces du désert. L'épure poétique transcende la mélancolie d'amour dans de très belles chansons comme *Deyar* ou *With Mike*. Chaque plage est un tableau aux harmonies nouvelles, dévoilant ses nuances à chaque nouvelle écoute. Une œuvre parfaitement accomplie, où l'ample voix de Malouma allume encore les feux de la passion.

Discographie :

Knou (TAM /l'Autre Distribution, 2014)
Nour (Marabi, 2007) /// *Dunya* (Marabi, 2003)
Desert of Eden (Shanachie, 1998)